

BÉATRICE BOTTET

Le Chant des Loups



Extrait de la publication





LE CHANT DES LOUPS

ISBN 978-2-203-02514-1

casterman

© Casterman2006

Achevé d'imprimer en juillet 2010, en Espagne

Dépôt légal : septembre 2009 ; D.2009/0053/559

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

BÉATRICE BOTTET

Le Chant des Loups



1



*Complément secret aux archives du domaine de Vauluisant
Mémoire personnel d'Eudes Gerbaud,
intendant du domaine et du château.
Extraits de l'année 1232*

12 avril

Le roi Louis est fort attentif, semble-t-il, à la bonne administration de Vauluisant. Nous avons vu trois émissaires depuis que la demoiselle Blanche, maîtresse du domaine, a quitté le château de ses frères, à Flamincourt, pour être établie à la cour, auprès du roi, il y a dix-huit mois de cela.

Le dernier est resté trois jours. D'un air sourcilleux, il a vérifié les livres de comptes, inspecté le château et visité tout le domaine, qui n'est pas très grand mais compte de beaux villages, de belles terres et de belles forêts.

J'ai dû convoquer pour lui le capitaine de notre petite garnison et le chapelain de la chapelle, qu'il a longuement interrogés. Je l'ai assuré que chacun ici était d'une fidélité

sans faille à la couronne, que le domaine n'avait connu ni péril ni alarme et que la prison du château n'avait jamais servi, ces dernières années, qu'à enfermer quelques mauvais sujets pour les laisser dessoûler tout à leur aise quand ils testent avec un peu trop d'ardeur le vin nouveau.

J'ai préféré ne pas mentionner le cas de Gaucher Sevestre.

L'émissaire semblait rassuré de pouvoir rapporter au roi que le patrimoine de notre demoiselle Blanche est bien préservé.

Et il est reparti avec son écuyer. Me voilà débarrassé et je peux ce soir clore cette page avec sérénité, en me disant que nous voilà tranquilles pour encore six mois.

1^{er} mai

J'ai fini les comptes, que nous clôturons toujours après Pâques. Ils sont, comme chaque année, plutôt bons. Nous avons eu la chance qu'une caravane de commerçants italiens se soit égarée par ici le mois dernier. Pour passer sur notre route, utiliser notre pont et loger au château, ils ont non seulement réglé les péages coutumiers, mais nous ont laissé en remerciement douze coupons de beaux tissus, trois jarres d'huile d'olive et des épices : cannelle, poivre, cardamome, muscade et cumin.

Décidément, une riche année... Mais les précédentes n'ont pas été mauvaises non plus.

21 mai

Les loups ont mangé trois moutons, dont on n'a retrouvé que les carcasses bien nettoyées.

24 juin

J'ai fait préparer un grand brasier au pied du château pour les réjouissances de la Saint-Jean.

Des tonneaux de vin ont été mis en place et les gens boiront à la santé de notre bonne demoiselle. Ils ne la connaissent pas cependant, ou fort peu, car avant de vivre à Paris, elle ne venait guère que dans les jupes de sa mère, dame Maguelonne. Notre demoiselle Blanche a perdu son père Jean de Flamincourt dans son enfance, puis sa mère alors qu'elle avait douze ans. Elle a toujours vécu à Flamincourt, avec ses parents d'abord, puis avec ses demi-frères, ses aînés, et n'a fait à Vauluisant que des visites irrégulières. Néanmoins, elle est, depuis la mort de sa mère, suzeraine du fief, n'ayant à rendre de comptes qu'au roi. Cependant, qui se rappelle seulement ses traits ?

À toute occasion, je fais boire à sa santé, mais je n'en pense pas moins.

Longue vie à la demoiselle, pourvu qu'elle vive loin de Vauluisant...

20 août

Il y a eu un incendie dans la ferme d'Albaret, à cause de la très grande sécheresse que nous connaissons depuis deux mois. La grange du pauvre Albaret a brûlé, avec sa récolte de seigle.

Des voyageurs nous ont dit que le roi se lamente de la mort de deux de ses frères¹. On pourrait penser que les enfants des nobles personnes sont davantage à l'abri de la maladie que

1. Lire *Le Sortilège du chat*, Le Grimoire au rubis, cycle I, livre II.

les pauvres paysans. Mais on voit ici que les desseins de Dieu nous dépassent.

Gaucher Sevestre est de nouveau dans la région.

Des loups, sans doute irrités par la chaleur, hurlent toutes les nuits depuis son retour.

25 septembre

L'émissaire royal est revenu plus tôt que je ne l'attendais pour nous signaler que la demoiselle serait bientôt de retour à Vauluisant. Il a même laissé pour elle un coffret, de la part du roi et de sa mère, madame Blanche de Castille.

Blanche de Vauluisant de retour dans son fief ! Quel saisissement ! Je n'en ai rien laissé paraître, mais me voilà fort déconfit. La perspective du retour de notre jeune maîtresse me trouble.

Que savons-nous d'elle ? Probablement est-elle une de ces capricieuses jouvencelles qui ne songent qu'à leurs robes, leurs bijoux, leurs fêtes. Va-t-elle gâcher tout le travail que j'ai abattu ici tandis qu'elle se distrait à la cour ?

Quand on sait ce que sont les quatre Flamincourt, ses vauriens de frères, qui gaspillent leur avoir et réfléchissent à la façon des girouettes... Et puis, ce n'est quand même qu'une fille !

Enfin, nous verrons... Attendons donc, ce ne sera plus long.

Dans trois jours, c'est la Saint-Michel, qui n'est jamais une période de tout repos. Les vilains viendront porter ici leurs redevances, cens et autres taxes. Les listes sont prêtes,

portant les noms de chaque feu². Nos caves et nos réserves n'attendent que d'être remplies. Le capitaine des gardes a bien préparé ses hommes : il y a parfois, en ces jours de paiement d'impôt, des récalcitrants ou des mauvaises têtes. Cependant chacun doit payer sa part. C'est ainsi depuis toujours que va le monde : les clercs prient, la noblesse protège et combat, les manants travaillent et paient des impôts. L'organisation du monde, telle qu'elle a été voulue par Dieu, n'est-elle pas parfaite ?

Les loups n'arrêtent pas de hurler. Je crois que c'est ce maudit Gaucher qui les excite. Si notre prison doit servir, ces temps-ci, à d'autres qu'à des ivrognes, nul doute que ce sera pour lui.

5 octobre

Gaucher se tient tranquille. Quant aux loups, ils n'ont plus fait de dégâts, mais on les entend de temps à autre hurler à la lune. J'ai envoyé des patrouilles pour les traquer. Nos hommes en ont abattu deux, qui serviront à doubler mon manteau cet hiver, mais il en reste probablement des dizaines.

Je suis dans les transes. Quand donc la demoiselle qu'on nous a annoncée va-t-elle arriver ? J'ai envoyé des émissaires sur la route de Paris : ils n'ont vu aucun équipage d'une riche demoiselle et de son escorte. Elle a dû être retardée.

2. Feu : désigne le foyer, la famille.



Aimant

Pour avoir de la chance en amour,
portez sur vous un aimant
que vous aurez glissé
dans un sachet de tissu vert.

Ainsi, quand vous verrez
la personne aimée,
vous pourrez chuchoter en direction
de votre talisman d'amour :

« *Aimant, fais-moi aimer
par celui que j'aime.* »

2



De la rivière Merlette s'élevaient de légères petites nappes de brume, mais les deux personnes qui marchaient côte à côte au bord de la rive n'en avaient cure. C'était le début de l'automne, il faisait encore beau. Cependant, soir après soir, la température fraîchissait et la brume commençait à envahir les creux. Les paysans qui rentraient de leur labeur jetaient sans s'attarder un coup d'œil à cet homme et à cette femme d'âge mûr qui déambulaient lentement. L'un et l'autre serraient leur cape autour d'eux et de petites gouttes d'eau commençaient à se former sur le drap sombre. La femme avait une coiffe de lin et l'homme un chaperon de velours foncé.

— Eh bien, mon cousin, dit la femme, es-tu content de ma visite ?

— Certes, ma bonne Gillette, répondit l'intendant de Vauluisant. Mais à dire vrai, j'ai été surpris de ton arrivée : ce n'était pas toi que j'attendais.

— Car tu attends quelqu'un... et ce quelqu'un te rend soucieux.

— Oui, avoua Eudes Gerbaud. Le château attend d'un jour à l'autre le retour de demoiselle Blanche de Vauluisant.

— C'est cela qui te tourmente ?

Eudes préféra ne pas répondre. Il ne tenait pas à signifier à sa cousine Gillette Dourdon le trouble dans lequel il était. Qui sait ce qu'elle pourrait ensuite aller clabauder. Cependant, Gillette semblait réfléchir tout haut.

— Alors tu ne seras plus le maître. Il te faudra rendre des comptes, recevoir des ordres, voire des réflexions mal sonnantes.

— J'y pense, c'est vrai, avoua l'homme, un peu étonné d'avoir été si vite percé à jour.

Décidément, Gillette était une fine mouche.

— Je redoute, oui, continua-t-il, que mon avenir à Vauluisant ne soit compromis.

— À quoi ressemble-t-elle, cette Blanche ? demanda la femme.

— « Cette Blanche » ! Comme tu y vas, ma cousine ! C'est de notre demoiselle que tu parles ! Tu pourrais quand même...

— Ne sois pas hypocrite. Ne la nommes-tu pas ainsi, dans le fond de ton cœur ? Alors, à quoi ressemble-t-elle ?

— Comment le saurais-je ? Elle n'a pas remis les pieds à Vauluisant depuis plus de quatre ans. Et auparavant, ce n'était qu'une fillette d'une douzaine d'années. Une fillette comme il y en a tant... Des yeux...

je ne me rappelle plus... ni bleus ni marron, je pense. Gris peut-être, ou un peu verts.

— Hum, mauvais signe, dit la femme. Signe d'inconstance. Quoi encore ?

— Des cheveux noirs. Oui, une chevelure noire comme plumage de merle.

— Mauvais signe encore. Noir... la couleur du diable...

— Ne dis pas de sottises, coupa l'intendant en haussant les épaules.

— Oh, moi, ce que j'en dis... Mais je crois que tu as raison de la redouter.

Ils marchèrent encore un moment en silence sur l'herbe humide qui bordait la rivière. De temps à autre, Eudes Gerbaud hochait la tête en marmonnant pour lui-même. Parfois, il soupirait. Il ne parvenait pas à se faire à cette idée du retour de la jeune fille.

— Comprends-tu, Gillette, cela fait de nombreuses années que je suis le maître de Vauluisant. J'aime gérer ce domaine, avoir les coudées franches. Et voilà que tout va changer. Une demoiselle d'à peine seize ans va s'installer ici. Seize ans ! Tu te rends compte !

— Il ne faut pas geindre avant d'avoir mal. D'abord, elle peut repartir à Paris après avoir quelque peu pillé les coffres pour ses toilettes. Rien de grave, donc.

— Comme tu y vas !

— Ou bien elle se plaît à Vauluisant et elle choisit de rester. Dans ce cas, de deux choses l'une : ou bien vous vous convenez mutuellement et elle te maintiendra là

où tu es depuis si longtemps. Ou bien elle ne te convient pas, et dans ce cas, il faudra agir vite...

— Agir ?

— Mais bien sûr. Il existe beaucoup de manières de... d'aider les événements à... bien se dérouler.

— Qu'entends-tu par là ?

— Oh, ne fais pas l'innocent.

— Tu ne veux pas parler de meurtre, j'espère !

— De meurtre ? Bien sûr que non. Mais une idée m'est venue. Te souviens-tu de Jodelle ?

Eudes se tourna vers sa parente, l'air de ne pas comprendre.

— Jodelle ? Que vient faire ici Jodelle ?

La femme eut un petit sourire de côté.

— Réfléchis un peu voyons. Jodelle, elle, peut faire exactement ce que tu désires.

— Oh... fit Eudes, épouvanté en saisissant l'allusion. Oh, non, tout de même pas...

— Mais si. Penses-y, mon cousin.

— Oh non.

Son ton était déjà moins assuré.

Le soir était presque complètement tombé. Un croissant de lune pas plus épais qu'une faucille frôlait les arbres au sommet d'une colline.

— Penses-y, répéta-t-elle d'un ton entendu.

L'intendant de Vaultisant, offusqué, rentra vers le château, suivi de sa parente. Il psalmodiait : « Oh non, oh non, pas ça tout de même », mais Gillette, qui avait

l'oreille fine, comprenait bien que ses litanies voulaient presque dire : « Pourquoi pas ? »

Au loin, une longue plainte modulée plana sur la campagne.

Les loups, encore.



Pétale

Faites claquer entre vos mains
un pétale d'anémone,
de pavot
ou de pivoine.
Plus le bruit est fort,
plus vous êtes aimé.

3



Bertoul Beurebec estimait qu'il était à environ deux jours de marche de Vauluisant, et cela ne le réjouissait guère. Aussi s'efforçait-il tout simplement de ne pas y penser.

Il faisait nuit noire, le fin croissant de lune était couché depuis belle lurette et, entre les frondaisons des arbres, on voyait un semis irrégulier d'étoiles. Au loin, le chant des loups se coulait entre les arbres pour parvenir, affaibli, à l'orée de cette forêt dense où Bertoul s'était installé.

Il était assis contre le tronc d'un hêtre vénérable, bien calé entre deux racines, et tenait un épais et lourd livre ouvert sur ses genoux.

Un grimoire.

Ce grimoire était plus que précieux, parce qu'il rassemblait une part de la sagesse du monde, autant qu'un être humain pouvait la connaître. Ses pages de parchemin étaient couvertes de recettes de magie ainsi que de paroles de sagesse. Des croquis, des diagrammes et des

pentacles agrémentaient les marges ou ponctuaient le texte. Voilà en quoi le livre était inestimable.

Les esprits cupides pouvaient juger que seul l'énorme rubis qui ornait sa couverture représentait de la valeur ; Bertoul, lui, savait bien que l'essentiel était contenu dans ses textes. Tous les secrets de la vie... « Secret pour se débarrasser de ses ennemis », « Secret pour gagner au jeu », « Secret pour soigner la fièvre ». Et puis, au fil des pages : « Secret pour se faire aimer », « Secret pour gagner l'amour » ou « Secret pour toucher un cœur ». Mais ces secrets-là, les recettes d'amour, il n'osait s'y attarder.

Bertoul serra les dents et referma le livre, la main droite posée sur le rubis et la main gauche par-dessus. Le grimoire était protégé par un procédé magique : nul ne pouvait l'ouvrir tant que Bertoul lui-même ne le permettait pas. Si jamais le grimoire était volé, le voleur ne pourrait pas en utiliser les secrets, du moins pas avant un bon bout de temps. C'était rassurant, quand on sait qu'il existe en ce monde tant de fripouilles.

Et dire que lui, Bertoul Beurebec, ménestrel de son état, et aussi ouvrier à la grande cathédrale dédiée à Notre-Dame, à Paris, lui, Bertoul, bénéficiait de ce présent extraordinaire. Plus de deux ans s'étaient écoulés depuis qu'il l'avait hérité du mage Magnus Gurhaval, et il n'en revenait toujours pas. Le vieux Magnus lui avait fait cadeau de tout son bien, et le grimoire au rubis n'était pas le moindre.

Bertoul caressa doucement la pierre précieuse, qui dans la nuit semblait parfois palpiter d'une lueur

Le Chant des Loups

ILLUSTRATION Benjamin Carré



Bertoul



Blanche

Blanche est de retour à Vauluisant et Bertoul, le gardien du Grimoire au rubis, doit à regret quitter celle qu'il aime en secret.

La demoiselle et le musicien ne se doutent pas que magie, richesse et pouvoir sont toujours convoités par des esprits malfaisants.

À la lisière de la forêt, le chant des loups monte, comme un sinistre présage...



LE GRIMOIRE AU RUBIS
CYCLE I - LIVRE III

www.legrimoireaunarubis.com



C002

6,00€

ISBN 978-2-203-02514-1

9 782203 025141